



**DUTAILLY** (Didier-Edme-Rodolphe-Gustave), savant et homme politique français, né à Ménoy (Haute-Marne) le 2 août 1816. Docteur en sciences, il fut nommé à la chaire de botanique de la Faculté des sciences de Lyon en 1850. Il se présenta comme candidat de l'extrême gauche, dans l'arrondissement de Lantres, aux élections législatives du 21 août 1851; il fut élu au scrutin de ballottage par 10.008 voix contre 9.673 données au candidat monarchiste. Pendant la législature de 1851-1855, il a voté pour les conventions avec les compagnies de chemins de fer (1853), contre la rétribution des fonctions municipales, contre l'élection des sénateurs par le suffrage universel, contre le retour aux mesures protectionnistes, pour l'élection des députés au scrutin de liste. Aux élections du 4 octobre 1855, inscrit sur l'unique liste républicaine du département de la Haute-Marne, il a été élu par 32.975 voix sur 53.343 votants. En 1856, il a voté pour l'expulsion des princes le 31 mai 1857, contre le ministère Rouvier; le 30 mars 1858, pour l'urgence de la révision de la constitution, etc. Outre des *Mémoires* insérés dans les recueils de la Société botanique, M. Dutailly a publié un ouvrage intitulé : *Sur quelques phénomènes déterminés par l'apparition tardive d'éléments nouveaux dans les tiges et les racines des dicotylédonés* (1852, in-8°).

**DUTAILLY** A. m. (du-ta-illi-à-a; i mill. — rad. *Dutailly*, nom propre). Bot. Genre de plantes créé par M. Baillon pour un arbuste de la Nouvelle-Calédonie. Le *Dutaillya trifoliata* a les feuilles opposées, les fleurs groupées tétramères, réunies en un cyme.

**DUTERT** (Ferdinand-Charles-Louis), architecte français, né à Douai en 1845. — A la suite de l'Exposition universelle de 1878, où il avait envoyé des *Etudes de décorations antiques*, et un projet d'une *Académie de commerce*, il obtint une 1<sup>re</sup> médaille d'or. Lorsque l'administration réorganisa l'enseignement du dessin dans les écoles des différents degrés, M. Dutert fut nommé en 1879 inspecteur, et en 1881 directeur de cet enseignement. Plus tard, le ministère des Arts et Manufactures nouveau rattaché au ministère de l'Instruction publique, et un remaniement du personnel s'en étant suivi, M. Dutert devint inspecteur principal du dessin. En 1886, ce fut lui qui obtint le 1<sup>er</sup> prix au concours pour la construction de l'Exposition universelle, et qui, par suite, en fut nommé l'architecte. M. Dutert est chevalier de la Légion d'honneur (1883).

**DUTILLEUL** (Alexandre-Jules COLLART), administrateur français, né à Paris le 6 novembre 1799. — Il est mort dans cette ville le 22 mars 1865.

**DUTILLEUL** (Jules), homme politique français, né le 15 mars 1837, mort à Lille le 17 août 1883. Fils de l'un des chefs du parti libéral dans le Nord, sous la monarchie de Juillet, il avait été élevé dans les principes républicains. Chef de bataillon en 1870, conseiller général du Nord en 1871, conseiller municipal de Lille en 1874, il devint maire de sa ville natale en 1878. Le 5 janvier 1879, il fut élu sénateur du Nord par 430 voix sur 794 votants. Ecrivain et poète, M. Dutilleul appartenait, depuis 1856, à la Société des sciences et belles-lettres de Lille.

**DUTRIEU** (Pierre), médecin et voyageur belge, né à Tournai le 19 juillet 1848. Il était professeur d'ophtalmologie au Caire, lorsqu'il se décida à accompagner l'expédition de Cambier dans l'intérieur de l'Afrique (1877 à 1878). Il revint ensuite en Belgique; de là, en 1880, il habita de nouveau le Caire. Il a publié : *L'Ophtalmologie égyptienne* (1877); *La question africaine au point de vue commercial* (Bruxelles, 1880); *le Choléra dans la basse Egypte en 1883* (1884); *le Choléra et les quarantaines*, communication faite au congrès international de La Haye (Bruxelles, 1884); *Souvenirs d'une exploration médicale dans l'Afrique intertropicale* (avec cart., 1885); *Aperçu de la pathologie des Européens dans l'Afrique intertropicale* (avec cart., 1885).

**DUTROUAI** (Auguste-Frédéric), médecin français, né le 31 mars 1856. — Il est mort le 2 février 1872.

**DUTUIT** (Eugène), écrivain français, né à Marseille en 1806, mort à Rouen en 1856. Il appartenait à une riche famille d'armateurs. Retiré jeune encore des affaires, il occupa ses loisirs à rassembler une magnifique collection de gravures. Sa fortune lui permettait de faire royalement les choses; c'est lui qui, à la vente de Palmer, s'était rendu acquéreur, au prix de 27.000 francs, une fameuse eau-forte de Rembrandt; *Jésus guérissant les malades*, connue des amateurs sous le nom de la *Pièce de cent florins*. Mais encore, ne se bornant pas à collectionner; il étudia l'histoire de la gravure et fut entraîné à l'écrire. On lui doit sur la matière deux ouvrages importants. Le *Manuel de l'amateur d'estampes*, qui contient des études sur les plus anciennes gravures, les estampes en manière criblee, les livres xylographiques, les estampes coloriées, etc., est enrichi des estampes les plus rares reproduites en fac-similé par l'héliographe. Malheureusement la mort de l'auteur a laissé inachevée cette publication; de 1851 à 1856, quatre volumes in-4° ont seulement paru. *L'Œuvre complet de Rembrandt*, décrit et

voit ensuite agrégé à la Faculté de Paris en 1873. M. Mathias Duval s'est surtout occupé d'études anatomiques et de recherches embryologiques. Il est devenu professeur d'anatomie à la Faculté de médecine de Paris et à l'École nationale des Beaux-Arts, et nommé membre de l'Académie de médecine en 1882. Outre sa thèse d'agrégation, *Structure et usages de la rétine* (1873, in-8°), on doit à M. Mathias Duval des travaux d'une haute valeur, qu'il a publiés dans différents recueils spéciaux et dont les principaux sont : *Recherches sur l'origine réelle des nerfs crâniens* (« Journal de l'Anatomie », 1876-1880); *Recherches sur le sinus rhomboidal et son développement* (même journal, 1877); *Etudes sur la spermatogénèse* (« Revue des sciences naturelles de Montpellier », 1879-1880); *Etude sur la ligne primitive de l'embryon* (« Annales des sciences naturelles », 1879); *La Corne d'Ammon, morphogène et embryogène* (« Archives de Neurologie », 1881); *De la formation du blastodermis et de l'œuf d'oiseau* (« Annales des sciences naturelles », 1884). A ces travaux originaux de M. Mathias Duval, il faut joindre plusieurs ouvrages didactiques qui sont également estimés : *Manuel du microscope* (1873, in-18); *Cours de physiologie*, d'après l'enseignement du professeur Küss (1873, in-12); *Précis de technique microscopique et histologique* (1878, in-8°); *Précis d'anatomie à l'usage des artistes* (1881, in-8°); *Manuel de l'anatomiste* (1883, in-8°), en collaboration avec le docteur Ch. Morel; *Dictionnaire usuel des sciences médicales* (1885, en remplacement de M. Jannin de La Motte, et de la liste républicaine de Moutier et Mosnier, avant de mourir, l'avait recommandé à ses électeurs (8.888 voix sur 14.607 votants). Enfin, aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu député de l'Eure, le troisième sur la liste conservatrice (46.070 voix sur 66.178 votants). Loin de voir dans le succès relatif des réactionnaires, au 4 octobre 1885, une preuve du retour de la nation à la monarchie, il comprit que les conservateurs, s'ils voulaient continuer à former un parti politique, s'ils voulaient surtout jouer un rôle utile aux intérêts du pays, devaient renouer une bonne fois avec les républicains, se rallier au gouvernement établi au lieu de songer à le gouverner et servir de contrepoids aux tendances des intrançais. Il proposa donc à ses amis politiques la formation d'une droite républicaine ou constitutionnelle. Son nom restera attaché à cet essai de formation d'un nouveau parti, essai qui amena l'union à la tribune de la Chambre des députés et fut acclamé par tous les bancs de la majorité. Malheureusement, il mourut trop tôt (11 février 1887) pour réaliser les espérances que la dernière période de sa carrière politique avait permis de concevoir et qui auraient effacé sans doute les souvenirs malheureux ou contestables de la première. Economiste distingué, il avait pris part, depuis 1854, à de nombreuses discussions d'affaires; il s'était prononcé contre la politique coloniale et pour le libre-échange. Jusqu'au dernier jour, il fut l'organe de la Chambre, qui le rendait hommage à ses connaissances profondes autant qu'à l'éclat de sa parole vibrante, et son éloquence dédaigneuse des ornements inutiles, allant droit au but, planant au-dessus des petits artifices parlementaires, dominant toute son ampleur aux débats soulevés, pleine en un mot de faits, de science et de mouvement.

**DUVAL** (Joseph-César), homme politique français, né à Saint-Julien (Haute-Savoie) le 20 novembre 1841. Elève pharmacien dans sa ville natale depuis 1855, il en devint maire en 1881. Lors du décès de M. Th. Duront, il se présenta pour le remplacer (8 mars 1883) dans l'arrondissement de Saint-Julien et fut élu sans concurrent par 7.789 voix. Il alla siéger à la Chambre des députés sur les bancs de l'extrême gauche. Dans la discussion du budget pour l'exercice de 1885, il demanda au ministère de l'Intérieur la suppression du chapitre des fonds secrets, qui, disait-il, n'avait d'autre destination que la corruption de la presse. Pendant la fin de la législature 1881-1885, il vota pour les conventions avec les compagnies de chemins de fer, contre la rétribution des fonctions municipales, contre l'élection des sénateurs par le suffrage universel, contre le retour aux mesures protectionnistes, pour l'élection des députés au scrutin de liste, inscrit sur la liste républicaine du département de la Haute-Savoie, aux élections législatives du 3 octobre 1885, il fut élu, le premier sur quatre, par 27.061 voix sur 59.051 votants. Le 11 juin 1886, il vota pour l'expulsion des princes; le 5 novembre 1887, il a voté pour, la proposition d'enquête, et, le 19 suivant, lors de la chute du ministère Rouvier, il soutint de son vote le gouvernement. M. Duval a publié plusieurs ouvrages relatifs à l'histoire locale de son arrondissement : *Ternier et Saint-Julien*, essai historique sur les bailliages de Ternier et Gaillard (1879); *Procès de Marcet de Viry*, 1524-1545 (1881); *L'Administration municipale de la commune et du canton de Viry, de l'an I à l'an VIII de la République française* (1883).

**DUVAL** (Mathias-Marie), médecin français, né à Grasse (Var) le 7 février 1844. Fils de son père, il fit ses études à la Faculté de médecine de Strasbourg, et de là, où il fut professeur de prosecteur de 1867 à 1870. Il se fit rece-

voir ensuite agrégé à la Faculté de Paris en 1873. M. Mathias Duval s'est surtout occupé d'études anatomiques et de recherches embryologiques. Il est devenu professeur d'anatomie à la Faculté de médecine de Paris et à l'École nationale des Beaux-Arts, et nommé membre de l'Académie de médecine en 1882. Outre sa thèse d'agrégation, *Structure et usages de la rétine* (1873, in-8°), on doit à M. Mathias Duval des travaux d'une haute valeur, qu'il a publiés dans différents recueils spéciaux et dont les principaux sont : *Recherches sur l'origine réelle des nerfs crâniens* (« Journal de l'Anatomie », 1876-1880); *Recherches sur le sinus rhomboidal et son développement* (même journal, 1877); *Etudes sur la spermatogénèse* (« Revue des sciences naturelles de Montpellier », 1879-1880); *Etude sur la ligne primitive de l'embryon* (« Annales des sciences naturelles », 1879); *La Corne d'Ammon, morphogène et embryogène* (« Archives de Neurologie », 1881); *De la formation du blastodermis et de l'œuf d'oiseau* (« Annales des sciences naturelles », 1884). A ces travaux originaux de M. Mathias Duval, il faut joindre plusieurs ouvrages didactiques qui sont également estimés : *Manuel du microscope* (1873, in-18); *Cours de physiologie*, d'après l'enseignement du professeur Küss (1873, in-12); *Précis de technique microscopique et histologique* (1878, in-8°); *Précis d'anatomie à l'usage des artistes* (1881, in-8°); *Manuel de l'anatomiste* (1883, in-8°), en collaboration avec le docteur Ch. Morel; *Dictionnaire usuel des sciences médicales* (1885, en remplacement de M. Jannin de La Motte, et de la liste républicaine de Moutier et Mosnier, avant de mourir, l'avait recommandé à ses électeurs (8.888 voix sur 14.607 votants). Enfin, aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu député de l'Eure, le troisième sur la liste conservatrice (46.070 voix sur 66.178 votants). Loin de voir dans le succès relatif des réactionnaires, au 4 octobre 1885, une preuve du retour de la nation à la monarchie, il comprit que les conservateurs, s'ils voulaient continuer à former un parti politique, s'ils voulaient surtout jouer un rôle utile aux intérêts du pays, devaient renouer une bonne fois avec les républicains, se rallier au gouvernement établi au lieu de songer à le gouverner et servir de contrepoids aux tendances des intrançais. Il proposa donc à ses amis politiques la formation d'une droite républicaine ou constitutionnelle. Son nom restera attaché à cet essai de formation d'un nouveau parti, essai qui amena l'union à la tribune de la Chambre des députés et fut acclamé par tous les bancs de la majorité. Malheureusement, il mourut trop tôt (11 février 1887) pour réaliser les espérances que la dernière période de sa carrière politique avait permis de concevoir et qui auraient effacé sans doute les souvenirs malheureux ou contestables de la première. Economiste distingué, il avait pris part, depuis 1854, à de nombreuses discussions d'affaires; il s'était prononcé contre la politique coloniale et pour le libre-échange. Jusqu'au dernier jour, il fut l'organe de la Chambre, qui le rendait hommage à ses connaissances profondes autant qu'à l'éclat de sa parole vibrante, et son éloquence dédaigneuse des ornements inutiles, allant droit au but, planant au-dessus des petits artifices parlementaires, dominant toute son ampleur aux débats soulevés, pleine en un mot de faits, de science et de mouvement.

**DUVAL-BOUVÉ** (Joseph), savant et écrivain français, né à Boissy-Lamberville (Eure) en 1810, mort à Montpellier en 1883. Après de bonnes études, il entra dans l'Université, fut professeur de philosophie, inspecteur d'académie à Strasbourg d'abord, à Montpellier ensuite. C'est dans cette dernière ville qu'il prit sa retraite et qu'il se fixa. Il était membre de l'Académie des sciences de Montpellier. On doit à Duval-Bouvé plusieurs ouvrages relatifs à l'histoire naturelle, la philosophie et l'histoire : *Beautés des terrains crétaux inférieurs des environs de Castellane (Basses-Alpes)* (1841, in-4°); *Traité de logique ou essai sur la théorie de la science* (1843, in-8°); *Instruction morale; essai à l'usage des écoles normales primaires* (1848, in-12); *Etude sur la poésie des fougères* (1854, in-8°); *Histoire naturelle et ethnologie de la plaine de la vallée de la Garonne* (1854, in-4°); *Des comparaisons histologiques et de leur importance dans l'étude critique des espèces végétales* (1871, in-4°); *De quelques juncus à feuilles cloisonnées* (1872, in-4°); *Etude histologique des cyperes de France* (1874, in-4°); *Les Noms des rues de Montpellier, étude critique et historique* (1876, in-18); *Histoire populaire de Montpellier* (1878, in-16); *Montpellier pendant la Révolution* (1879-1881, 2 vol. in-12).

**DUVAL LE CAMUS** (Jules-Alexandre), peintre français, né à Paris le 5 août 1814. Il est mort en 1877. Parmi les dernières œuvres de cet artiste il faut citer : *Martyre de saint Laurent* (1867) et plusieurs tableaux de genre, qui n'ont pas figuré aux expositions : *Giotto dans la campagne de Rome*; *Une halte à Sorrente*; *L'Attente*; *Souvenir de la campagne de Rome*; *Qui dort éveille*; *la Musique et la Poésie*, panneau décoratif. Duval Le Camus a également décoré l'église de Saint-Cloud.

**DUVAUCHEL** (Léon), littérateur et poète français, né à Paris en 1850. Deux volumes de vers : *le Méditerranéen* (1875, in-12) et *la Cité des champs* (1881, in-12) révélèrent un poète gracieux et épris de la nature dans les bon sens du mot. Deux poèmes patriotiques : *le Poème de la Sicile* (1884) et *le Poème de la statue de Joseph Barra* (1884) ont été publiés en collaboration avec M. C. Maunoir, la reprise de *la Légende de la Légion* (1884), dont les vers, 156 et 177 années ont paru de 1878 à 1880. La publication n'a pas été continuée.

**DUVIVIER** (Nicolas-Eugène), homme politique français, né à Rouen le 10 août 1817. Ancien juge au tribunal de commerce, il se présenta comme candidat républicain à l'é-

lection partielle du 29 mai 1881, dans la première circonscription de Rouen, en remplacement de M. Desseaux, décédé, et fut élu sans concurrent par 7.479 voix. Le 21 août suivant, il fut réélu par 7.441 voix contre 4.472 obtenues par un autre candidat républicain. Pendant la législature 1881-1885, il vota pour le rétablissement du divorce, contre la conversion du 5 pour 100 en 4 1/2, contre les conventions avec les compagnies de chemins de fer, contre la rétribution des fonctions municipales, pour la suppression de l'ambassade auprès du saint-siège, pour la révision de la constitution (proposition Barodet, mars 1884), contre le retour aux mesures protectionnistes, contre le ministère Ferry (30 mars 1885), pour l'élection des députés au scrutin de liste, inscrit sur la liste républicaine du département de la Seine-Inférieure, aux élections législatives du 4 octobre 1885, il fut élu le septième sur douze par 79.920 voix sur 149.546 votants. Le 11 juin 1886, il se prononça pour l'expulsion des princes le 31 mai 1887 par M. Rouvier, et se prononça le 30 mars 1888 contre la révision de la constitution.

**DUX** (Adolphe), écrivain hongrois, né à Presbourg le 25 octobre 1822, mort à Pesth en 1881. Il est surtout connu pour avoir traduit en allemand des poésies hongroises de Pétefi, Katona, Jean Anyi, Jokai, Paul Gyulai, Jos Evtovics, etc. Ses œuvres originales comprennent, soit des romans, soit des nouvelles, soit des critiques littéraires et artistiques, soit des articles d'histoire et de littérature (*Aus Ungarn*, 1880). En langue hongroise, il a été élu par 46.330 voix sur 87.326 votants. En 1886, il a voté pour l'expulsion des princes, et en 1888 contre la révision de la constitution.

**DUXERGER** (Théophile-Emanuel), peintre français, né à Bordeaux le 17 septembre 1821. — Depuis 1876, ce fécond et spirituel artiste a figuré à tous les Salons annuels. Parmi ses meilleures toiles nous citerons les *Choucrues*; *Le grand échalote* (1881); *La Révolution* (1881); *le Miracle de l'abbé Dulac* (1882); *le Premier Amant* (1883); *Veille d'histoire* (1884); *les Orphelins d'Amsterdam* (1884); *deville* à trois actes avec Jaime (1888). M. Georges Duvergier a signé des chroniques de pseudonymes de *Tabanis* et *Claude Rivier*.

**DUXERVILLE** (Clément-Aimé-Jean-Baptiste), publiciste et homme politique français, né le 6 avril 1836. — Il est mort le 7 juillet 1879. Après la chute du gouvernement du Seize-Mai, il collabora à divers journaux réactionnaires, notamment au « Gaulois », où il signa ses articles du pseudonyme de *Spectans*. La vie de Duxerville est un frappaient exemple des déboires qui résultent de la philosophie, inspecteur d'académie à Strasbourg d'abord, à Montpellier ensuite. C'est dans cette dernière ville qu'il prit sa retraite et qu'il se fixa. Il était membre de l'Académie des sciences de Montpellier. On doit à Duval-Bouvé plusieurs ouvrages relatifs à l'histoire naturelle, la philosophie et l'histoire : *Beautés des terrains crétaux inférieurs des environs de Castellane (Basses-Alpes)* (1841, in-4°); *Traité de logique ou essai sur la théorie de la science* (1843, in-8°); *Instruction morale; essai à l'usage des écoles normales primaires* (1848, in-12); *Etude sur la poésie des fougères* (1854, in-8°); *Histoire naturelle et ethnologie de la plaine de la vallée de la Garonne* (1854, in-4°); *Des comparaisons histologiques et de leur importance dans l'étude critique des espèces végétales* (1871, in-4°); *De quelques juncus à feuilles cloisonnées* (1872, in-4°); *Etude histologique des cyperes de France* (1874, in-4°); *Les Noms des rues de Montpellier, étude critique et historique* (1876, in-18); *Histoire populaire de Montpellier* (1878, in-16); *Montpellier pendant la Révolution* (1879-1881, 2 vol. in-12).

**DUVERNON** (Victor-Alphonse), pianiste et compositeur, né à Paris le 20 août 1842. Elève de Marmontel au Conservatoire, il remporta plusieurs prix de piano en 1854-1855. Ses études terminées, il se livra à l'enseignement, tout en se produisant comme virtuose et se consacrant de composition. M. Duvernoy fonda, en 1869, avec Léonard, Sicché, Trombetta et Jacquard, une société de musique de chambre, dont les séances furent très suivies. On lui doit comme compositeur un nombre assez considérable d'œuvres : des fragments symphoniques (concerts du Châtelet, février 1876), un concerto de piano Société nationale de musique, mars 1876), la *Temptée*, symphonie lyrique couronnée par la ville de Paris en 1880, et chantée aux concerts du Châtelet; *Sardanapale*, opéra en trois actes (concerts Lamoureux, 1882); *Cleopâtre*, scène lyrique, paroles de M. Louis Gallix (concerts du Châtelet, mars 1885), interprétés par M. Duvernoy et ses élèves; *Hernani*, etc. M. Duvernoy est titulaire d'une classe de piano au Conservatoire.

**DUYER** (Henri), voyageur et géographe français, né à Paris en 1840. — Outre les ouvrages déjà cités, on doit à cet écrivain : *la Tunisie* (1881, in-8°); *la Confédération musulmane de l'Algérie* (1881, in-8°); *Senoussi et son domaine géographique* (1884, in-8°); *Liste des positions géographiques en Afrique (continent et îles)*, (cf fascicule) *l'Algérie* (1884, in-4°). M. Duvernoy a repris, en collaboration avec M. C. Maunoir, la publication de « l'Année géographique » dont les vers, 156 et 177 années ont paru de 1878 à 1880. La publication n'a pas été continuée.

**DUVIVIER** (Nicolas-Eugène), homme politique français, né à Rouen le 10 août 1817. Ancien juge au tribunal de commerce, il se présenta comme candidat républicain à l'é-

lection partielle du 29 mai 1881, dans la première circonscription de Rouen, en remplacement de M. Desseaux, décédé, et fut élu sans concurrent par 7.479 voix. Le 21 août suivant, il fut réélu par 7.441 voix contre 4.472 obtenues par un autre candidat républicain. Pendant la législature 1881-1885, il vota pour le rétablissement du divorce, contre la conversion du 5 pour 100 en 4 1/2, contre les conventions avec les compagnies de chemins de fer, contre la rétribution des fonctions municipales, pour la suppression de l'ambassade auprès du saint-siège, pour la révision de la constitution (proposition Barodet, mars 1884), contre le retour aux mesures protectionnistes, contre le ministère Ferry (30 mars 1885), pour l'élection des députés au scrutin de liste, inscrit sur la liste républicaine du département de la Seine-Inférieure, aux élections législatives du 4 octobre 1885, il fut élu le septième sur douze par 79.920 voix sur 149.546 votants. Le 11 juin 1886, il se prononça pour l'expulsion des princes le 31 mai 1887 par M. Rouvier, et se prononça le 30 mars 1888 contre la révision de la constitution.

**DUX** (Adolphe), écrivain hongrois, né à Presbourg le 25 octobre 1822, mort à Pesth en 1881. Il est surtout connu pour avoir traduit en allemand des poésies hongroises de Pétefi, Katona, Jean Anyi, Jokai, Paul Gyulai, Jos Evtovics, etc. Ses œuvres originales comprennent, soit des romans, soit des nouvelles, soit des critiques littéraires et artistiques, soit des articles d'histoire et de littérature (*Aus Ungarn*, 1880). En langue hongroise, il a été élu par 46.330 voix sur 87.326 votants. En 1886, il a voté pour l'expulsion des princes, et en 1888 contre la révision de la constitution.

**DUXERGER** (Théophile-Emanuel), peintre français, né à Bordeaux le 17 septembre 1821. — Depuis 1876, ce fécond et spirituel artiste a figuré à tous les Salons annuels. Parmi ses meilleures toiles nous citerons les *Choucrues*; *Le grand échalote* (1881); *La Révolution* (1881); *le Miracle de l'abbé Dulac* (1882); *le Premier Amant* (1883); *Veille d'histoire* (1884); *les Orphelins d'Amsterdam* (1884); *deville* à trois actes avec Jaime (1888). M. Georges Duvergier a signé des chroniques de pseudonymes de *Tabanis* et *Claude Rivier*.

**DUXERVILLE** (Clément-Aimé-Jean-Baptiste), publiciste et homme politique français, né le 6 avril 1836. — Il est mort le 7 juillet 1879. Après la chute du gouvernement du Seize-Mai, il collabora à divers journaux réactionnaires, notamment au « Gaulois », où il signa ses articles du pseudonyme de *Spectans*. La vie de Duxerville est un frappaient exemple des déboires qui résultent de la philosophie, inspecteur d'académie à Strasbourg d'abord, à Montpellier ensuite. C'est dans cette dernière ville qu'il prit sa retraite et qu'il se fixa. Il était membre de l'Académie des sciences de Montpellier. On doit à Duval-Bouvé plusieurs ouvrages relatifs à l'histoire naturelle, la philosophie et l'histoire : *Beautés des terrains crétaux inférieurs des environs de Castellane (Basses-Alpes)* (1841, in-4°); *Traité de logique ou essai sur la théorie de la science* (1843, in-8°); *Instruction morale; essai à l'usage des écoles normales primaires* (1848, in-12); *Etude sur la poésie des fougères* (1854, in-8°); *Histoire naturelle et ethnologie de la plaine de la vallée de la Garonne* (1854, in-4°); *Des comparaisons histologiques et de leur importance dans l'étude critique des espèces végétales* (1871, in-4°); *De quelques juncus à feuilles cloisonnées* (1872, in-4°); *Etude histologique des cyperes de France* (1874, in-4°); *Les Noms des rues de Montpellier, étude critique et historique* (1876, in-18); *Histoire populaire de Montpellier* (1878, in-16); *Montpellier pendant la Révolution* (1879-1881, 2 vol. in-12).

**DUVERNON** (Victor-Alphonse), pianiste et compositeur, né à Paris le 20 août 1842. Elève de Marmontel au Conservatoire, il remporta plusieurs prix de piano en 1854-1855. Ses études terminées, il se livra à l'enseignement, tout en se produisant comme virtuose et se consacrant de composition. M. Duvernoy fonda, en 1869, avec Léonard, Sicché, Trombetta et Jacquard, une société de musique de chambre, dont les séances furent très suivies. On lui doit comme compositeur un nombre assez considérable d'œuvres : des fragments symphoniques (concerts du Châtelet, février 1876), un concerto de piano Société nationale de musique, mars 1876), la *Temptée*, symphonie lyrique couronnée par la ville de Paris en 1880, et chantée aux concerts du Châtelet; *Sardanapale*, opéra en trois actes (concerts Lamoureux, 1882); *Cleopâtre*, scène lyrique, paroles de M. Louis Gallix (concerts du Châtelet, mars 1885), interprétés par M. Duvernoy et ses élèves; *Hernani*, etc. M. Duvernoy est titulaire d'une classe de piano au Conservatoire.

**DUYER** (Henri), voyageur et géographe français, né à Paris en 1840. — Outre les ouvrages déjà cités, on doit à cet écrivain : *la Tunisie* (1881, in-8°); *la Confédération musulmane de l'Algérie* (1881, in-8°); *Senoussi et son domaine géographique* (1884, in-8°); *Liste des positions géographiques en Afrique (continent et îles)*, (cf fascicule) *l'Algérie* (1884, in-4°). M. Duvernoy a repris, en collaboration avec M. C. Maunoir, la publication de « l'Année géographique » dont les vers, 156 et 177 années ont paru de 1878 à 1880. La publication n'a pas été continuée.

**DUVIVIER** (Nicolas-Eugène), homme politique français, né à Rouen le 10 août 1817. Ancien juge au tribunal de commerce, il se présenta comme candidat républicain à l'é-

lection partielle du 29 mai 1881, dans la première circonscription de Rouen, en remplacement de M. Desseaux, décédé, et fut élu sans concurrent par 7.479 voix. Le 21 août suivant, il fut réélu par 7.441 voix contre 4.472 obtenues par un autre candidat républicain. Pendant la législature 1881-1885, il vota pour le rétablissement du divorce, contre la conversion du 5 pour 100 en 4 1/2, contre les conventions avec les compagnies de chemins de fer, contre la rétribution des fonctions municipales, pour la suppression de l'ambassade auprès du saint-siège, pour la révision de la constitution (proposition Barodet, mars 1884), contre le retour aux mesures protectionnistes, contre le ministère Ferry (30 mars 1885), pour l'élection des députés au scrutin de liste, inscrit sur la liste républicaine du département de la Seine-Inférieure, aux élections législatives du 4 octobre 1885, il fut élu le septième sur douze par 79.920 voix sur 149.546 votants. Le 11 juin 1886, il se prononça pour l'expulsion des princes le 31 mai 1887 par M. Rouvier, et se prononça le 30 mars 1888 contre la révision de la constitution.

**DUX** (Adolphe), écrivain hongrois, né à Presbourg le 25 octobre 1822, mort à Pesth en 1881. Il est surtout connu pour avoir traduit en allemand des poésies hongroises de Pétefi, Katona, Jean Anyi, Jokai, Paul Gyulai, Jos Evtovics, etc. Ses œuvres originales comprennent, soit des romans, soit des nouvelles, soit des critiques littéraires et artistiques, soit des articles d'histoire et de littérature (*Aus Ungarn*, 1880). En langue hongroise, il a été élu par 46.330 voix sur 87.326 votants. En 1886, il a voté pour l'expulsion des princes, et en 1888 contre la révision de la constitution.

**DUXERGER** (Théophile-Emanuel), peintre français, né à Bordeaux le 17 septembre 1821. — Depuis 1876, ce fécond et spirituel artiste a figuré à tous les Salons annuels. Parmi ses meilleures toiles nous citerons les *Choucrues*; *Le grand échalote* (1881); *La Révolution* (1881); *le Miracle de l'abbé Dulac* (1882); *le Premier Amant* (1883); *Veille d'histoire* (1884); *les Orphelins d'Amsterdam* (1884); *deville* à trois actes avec Jaime (1888). M. Georges Duvergier a signé des chroniques de pseudonymes de *Tabanis* et *Claude Rivier*.

**DUXERVILLE** (Clément-Aimé-Jean-Baptiste), publiciste et homme politique français, né le 6 avril 1836. — Il est mort le 7 juillet 1879. Après la chute du gouvernement du Seize-Mai, il collabora à divers journaux réactionnaires, notamment au « Gaulois », où il signa ses articles du pseudonyme de *Spectans*. La vie de Duxerville est un frappaient exemple des déboires qui résultent de la philosophie, inspecteur d'académie à Strasbourg d'abord, à Montpellier ensuite. C'est dans cette dernière ville qu'il prit sa retraite et qu'il se fixa. Il était membre de l'Académie des sciences de Montpellier. On doit à Duval-Bouvé plusieurs ouvrages relatifs à l'histoire naturelle, la philosophie et l'histoire : *Beautés des terrains crétaux inférieurs des environs de Castellane (Basses-Alpes)* (1841, in-4°); *Traité de logique ou essai sur la théorie de la science* (1843, in-8°); *Instruction morale; essai à l'usage des écoles normales primaires* (1848, in-12); *Etude sur la poésie des fougères* (1854, in-8°); *Histoire naturelle et ethnologie de la plaine de la vallée de la Garonne* (1854, in-4°); *Des comparaisons histologiques et de leur importance dans l'étude critique des espèces végétales* (1871, in-4°); *De quelques juncus à feuilles cloisonnées* (1872, in-4°); *Etude histologique des cyperes de France* (1874, in-4°); *Les Noms des rues de Montpellier, étude critique et historique* (1876, in-18); *Histoire populaire de Montpellier* (1878, in-16); *Montpellier pendant la Révolution* (1879-1881, 2 vol. in-12).

**DUVERNON** (Victor-Alphonse), pianiste et compositeur, né à Paris le 20 août 1842. Elève de Marmontel au Conservatoire, il remporta plusieurs prix de piano en 1854-1855. Ses études terminées, il se livra à l'enseignement, tout en se produisant comme virtuose et se consacrant de composition. M. Duvernoy fonda, en 1869, avec Léonard, Sicché, Trombetta et Jacquard, une société de musique de chambre, dont les séances furent très suivies. On lui doit comme compositeur un nombre assez considérable d'œuvres : des fragments symphoniques (concerts du Châtelet, février 1876), un concerto de piano Société nationale de musique, mars 1876), la *Temptée*, symphonie lyrique couronnée par la ville de Paris en 1880, et chantée aux concerts du Châtelet; *Sardanapale*, opéra en trois actes (concerts Lamoureux, 1882); *Cleopâtre*, scène lyrique, paroles de M. Louis Gallix (concerts du Châtelet, mars 1885), interprétés par M. Duvernoy et ses élèves; *Hernani*, etc. M. Duvernoy est titulaire d'une classe de piano au Conservatoire.

**DUYER** (Henri), voyageur et géographe français, né à Paris en 1840. — Outre les ouvrages déjà cités, on doit à cet écrivain : *la Tunisie* (1881, in-8°); *la Confédération musulmane de l'Algérie* (1881, in-8°); *Senoussi et son*